nº. 27. Recit d'une suppuration extraordinaire

par cn. Georget, chir. à vers, par uzès en languedoc.

Un homme habitant de vers diocèse d'uzès, âgé de quarante cinq ans, aïant joui jusqu'à cet âge d'un temperament sombre mais vigoureux, menoit une vie dure, tant par les gros travaux où son état l'engageoit, que par les aliments grossiers et modiques dont il se nourrissoit. il fut ensuite attaqué d'une maladie qui m'a paru jusques ici assez singulière. Cette maladie debutta d'abord par une dissenterie dont les déjections médiocrement abondantes étoient fétides et sanguinolentes; je l'attaquai par l'émetique, ensuite par les doux purgatifs, et avec ce traitement elle cessa; mais ce ne fut que pour faire place à une autre maladie beaucoup plus cruelle.

Dans le commencement une petite suppuration sur l'exterieur du corps fut le prélude de la scène. presque toute l'habitude du corps peu à peu s'en trouva successivement inondée. la tête et l'interieur de la poitrine exempts de ce fléau ne souffrirent aucune alteration. il n'y eut autrement aucune partie qui ne fut tour à tour baignée d'un pus qui me parut d'une qualité louable. une grande quantité de ce liquide prenant en détail toutes les parties du corps formoit souvent des tumeurs immenses et presque sans limite. à peine avoit-on ouvert un entrepôt, qu'il falloit en ouvrir un second, puis un troisième et jusqu'au nombre de vingt, il fallut être acharné à ouvrir. aucune pulsation, rougeur chaleur, douleur et alteration à la peau, n'annonceoit jamais sous les lieux affectés l'existance d'un liquide extravasé; il n'y eut pour tout signe de dépôt qu'un peu de fluctuation et beaucoup d'enflure sans elevation dominante.

Outre les pertes immenses que mon malade eut à essuyer pendant six mois de la part de la suppuration, il en éprouva une beaucoup plus forte par une sueur nocturne très copieuse et très fétide qui dura autant que la suppuration et qui le mit presqu'aux abois. cette sueur n'arrivoit jamais qu'elle ne fut annoncée par une fièvre qui le prenoit régulièrement tous les soirs. La durée et l'abondance de

ARC 20 d. 53

de cette double évaluation laisse à ceux qui ont le point juste du calcul à déterminer, s'il se peut, la quantité de fluide qui sortit de le corps affecté et qui a été toujours pour moi un fait unique en ce genre.

Les pertes ne furent pas les seuls effets qui caractériserent cette redoutable maladie. la douleur voulut jouer son rôle, mais à part et se relégua dans un endroit éloigné du centre de la suppuration. le callaneum du pied droit fut son siège. je soupçonnai que le pus abreuvant l'attache du tendon d'achille, occasionnoit cet accident qui tourmenta si fort le malade et qui dura pendant tout le cours de la maladie. il n'y eut pourtant dans cette partie aucun soupçon d'enflure n'y de depot apparent.

Si le pus me parut louable par son odeur, sa blancheur et sa consistance, les matières fécales tantot noires tantôt grises et toujours fétides étoient rien moins que cela. cependant les dispositions de l'estomach furent telles que le malade eut l'appetit assez passable pendant un temps, mais au plus haut dégré de la maladie, c'est à dire, au plus fort de la sueur et de la suppuration, il le perdit, et ce fut alors que le corps s'exténua si fort qu'il ne lui fut permis de tourner ni remuer dans son lit, dans un tel abattement qu'il n'eut pour tout signe de vie que le souffle un peu de connoissance et ses maux. voila son état jusques là.

Sur la quantité des tumeurs d'où sortit tant de suppuration, il y en eut deux assez considérables placées vers le genouil que j'appelle fausses ou séches parcequ'étant ouvertes il ne fut question d'aucune effusion de pus: tout ce qu'elles parurent repandre fut un petit suintement de sérosité qui sortit du tissu cellulaire, qui étant pressé ~~en coula~~ rendit un peu plus de cette liqueur et de l'air. deux jours après les levres de les deux plaies ouvertes s'affaisserent, ensuite sécher et se fermer fut la même chose

Remarquons que de toutes les incisions que je fis quoique très profondes il n'y eut presqu'aucune goute de sang ~~de~~ repandu, excepté à la derniere des tumeurs dont je ferai mention ~~au~~ son temps, en parlant ~~de~~ chacune en particulier, laquelle me servit à établir un heureux

pronostic, par la raison qu'à sa formation elle fut accompagnée de rougeur, de douleurs pulsatives, et d'élevation très éminente, signes qui ne se trouvoient dans aucune des précédants: joint ensuite une effusion de sang mêlé avec une quantité de pus qui sortit à son ouverture.

Cette marche naturelle qui est celle du phlégmon ordinaire me fit augurer que les chairs reprenoient leur sentiment et que la nature se réveillant vouloit désormais être soumise à ses loix naturelles. voila ce que j'ai scrupuleusement observé dans la spéculation de cette maladie.

Voions le plan que je me traçai et qui fut suivi dans la pratique quoique la malade parut toute externe, il me sembla pourtant entrevoir une quantité de matière purrulente errant autant en dedans qu'en dehors. trois jours de dissentérie au commencement de l'invasion, la capacité du bas ventre inondée vers le troisième mois, et presque toute l'habitude du corps abreuvée en détail durant tout le cours de la maladie, me montrerent toute son étenduë et sa profondeur. C'est à ce point de vuë sous le quelle elle se présenta, que je la regardai comme générale et universelle — Conséquemment je me décidai à purifier toute la masse des humeurs en l'attaquant par l'usage des délaïants, des dépurants, et des antiputrides. à cet effet le petit lait fut pris pendant quelques jours, la chicorée, le cresson et la racine de patience furent emploiés pour sa ptisane ordinaire. je crus qu'un bolus pris tous les matins aïant la même proprieté trouveroit ici sa place. parmi les toniques et les fortifiants, le quina me parut meriter la préférence, enfin la diete blanche, c'est à dire le lait pris en boisson, la soupe au lait et quelques oeufs frais sembloient être indiqués pour soutenir les forces et jetter du beaume dans un sang livré à tant de pertes.

Malgré tous ces remedes mis en oeuvre les sueurs alloient leur train. quant aux dépôts, les uns se formoient les autres couloient sans cesse. par là mon malade s'affoiblissait et le voïant toujours plus opprimé par ses maux, alors je me déterminai pour les eaux minerales froides. celles de seulle furent ordonnées, et les prises moindres d'un

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

tier qu'à l'ordinaire furent mises en usage pendant plusieurs jours, mettant d'ailleurs un assez bon intervalle d'un gobelet à l'autre afin de ne pas tout à coup inonder mon malade.

Ce ne fut qu'après la prise de ces eaux que je reconnus un amendement dans cette maladie. Les sueurs et la suppuration beaucoup moins abondantes firent que j'interdis presque tout remède interne, la main et le fer firent le reste.

Le manuel des opérations quoique facille dans son execution, ne laissa pas que de présenter des faits bien remarquables et exigeoit une conduite des plus sages et des mieux combinées. la manière d'ouvrir et le menagement qu'il fallut garder en faisant couler le pus d'un corps si epuisé m'ont paru deux traits à faire observer.

S'il se présentoit deux grands dépôts à la fois, je mettois un intervalle assez long d'une ouverture à l'autre; je gardois un intervalle aussi en faisant couler le liquide toutes les fois que le volume étoit trop considérable, tant je comptois si peu sur les forces de mon malade, et tant je craignois quelque sincope mortelle en faisant un vide trop fort et trop prompt.

Je crus même devoir garder un menagement touchant la proportion des ouvertures. l'art nous apprend à regler leur étendue au volume de la tumeur. d'abord les premières furent faites dans ce goût; mais voïant que j'étois souvent reduit à inciser, voïant l'évacuation totalement faite dans deux jours et aussitôt les bords de ces plaies pales et affaissés, voïant enfin par une conséquence toute naturelle que les chairs avoient toutes les peines à se ~~regenerer~~ vivifier par la trop grande foiblesse de mon malade, je compris alors que leur grandeur devenoit inutile et même nuisible. je crus devoir plutot avoir recours à une méthode plus conséquente et plus analogue à son état qui étoit de restreindre les ouvertures. La ponction du trocar me sembla ~~~~ suffire, aussi j'en fis, pour ainsi dire, un essai à quelques unes. en plongeant mon bistoury perpendiculairement

+

Sans presque couper en long. une ouverture étroite y suffit, et elles furent beaucoup plutôt gueries et moins soumises à une perte de substances qui auroit cooperé à la destruction de mon malade.

~~A faire un~~ le détail du grand nombre des tumeurs qui se montrerent sur toute l'habitude du corps, ~~il~~ seroit long, et il seroit superflus de faire ici mention de chacune d'elles en particulier. celles des bras et des jambes qui n'offrent d'autre singularité que d'ouvrir et tarir, seront passées sous silence. je m'attache par consequent aux plus notables. Les premieres qui se placerent l'une sur la clavicule et deux autres aux environs des omoplates sont d'autant plus remarquables par leur grandeur qu'elles parurent subitement et presque aussitôt que la dissenterie sans aucune espece de douleur, de rougeur, ni d'inflammation. nota. que cette marche fut presque commune à toutes les autres qui survinrent après et la suppuration aussitôt établie que le transport étoit apperçu, il fallut toujours être décidé à les ouvrir dans l'instant.

Ces trois tumeurs étant ouvertes fort au long la premiere donna une médiocre quantité de pus, mais les deux dernieres en fournirent chacune plus d'une pinte et resterent long temps avec des chairs pales et sans force, ne donnant dans le courrant du pansement aucune suppuration, tout au plus un petit suintement de sérosité.

Le pansement me parut devoir être méthodique et relatif à la foiblesse à laquelle mon malade paroissoit succomber. par consequent il fut d'une nécessité indispensable de tenir les chairs en vigueur; je crus cette indication remplie en chargeant mes bourdonets et plumaceaux avec un digestif animé. Comme non seulement les bords mais la peau des environs des plaies étoient livides et languissants, des emplatres chargés de l'onguent de stirax furent employés à ranimer le ton perdu de ces parties en les embrassant largement. il est bon d'observer aussi que ce traitement fut à peu près le même pour toutes les tumeurs en général

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

au second et troisiéme mois de la maladie, des élevations sur les reins et sur la hanche du côté gauche parurent et furent ouvertes produisant, à peu de choses prés, la même quantité de fluide que les precedantes. deux jours aprés la suppuration eut ici le même sort qu'ailleurs en s'arretant totalement.

Vers le même temps ou dans peu de jours l'abdomen parut s'enfler prodigieusement; ce que je regardai de plus inattendu, fut que l'ouverture qui fut faite à la partie externe de l'os des isles sur les muscles fessiers étant encore entrouverte, me servit sans m'y attendre à un phonomène aussi singulier, à évacuer tous les liquides épanchés dans cette capacité; moïenant une pression plusieurs fois repetée faite avec la main sur la region ombilicale, je vis alors sortir le pus avec tant de profusion qu'on ne sauroit ici décrire la masse qui en fut extraite. cette ressource de la nature et de l'art tout ensemble, ou ma manoeuvre plus heureuse qu'habile m'eviterent une ouverture à la partie la plus déclive du bas ventre que je m'étois déja proposé de pratiquer.

Je passe sous silence les immenses dépôts des cuisses qui produisirent une quantité si étonante de pus à la faveur des incisions les plus profondes. mais à cet égard je dois faire remarquer qu'il me sembloit dans le cas-ci que tout étoit dans la consternation la plus generale, que ce fut sur une aponevrose que je coupasse, ou sur des vaisseaux que je nouvrisse, je n'avois aucune inflammation ni hemoragie à craindre. le tissu presque vide et la fibre sans vigueur me laissoient couper et ouvrir sans irriter ni repandre

Enfin la derniere qui parut vers le septiéme et dernier mois temps auquel mon malade moins affessé commençoit à se mouvoir. elle fut se placer sur l'aine du côté gauche avec tout l'apparail d'une tumeur inflammatoire, où la douleur, la rougeur, la pulsation et l'enflure circumscrite en distinguoit le caractere sur toutes les autres. par ces signes, voïant la nature remuer, renaître, et

~~pronostic, par la raison qu'à la formation de [illegible] de vaisseaux, de douleurs pulsatives et d'élancements très aiguës, signes qui se [illegible]~~

déploïer ses ressorts, je ne desesperai plus de mon malade; j'ouvris et pansai cette unique en ce genre qui fut guérie aussi vite que les premiers.

Je croirois manquer encore au caractère distinctif pour le dénouement de cette pièce si je finissois sans faire observer aux esprits éclairés auxquels ce mémoire sera présenté; que le sujet sur lequel s'est passé cette triste scène, fut, pendant huit à dix ans avant sa maladie, attaqué d'un grand nombre de sincopes quelques fois assez longues, souvent momentanées, toujours considérées au seul aspect comme une privation de mouvement et de sens. tantôt sans connoître ce qui y avoit donné lieu, mais ordinairement elles arrivoient lorsque notre infortuné avoit essuïé de longues veilles et des travaux peinibles, catastrophes qui ne sont plus arrivées depuis sa guérison devenuë radicale par rapport à tous ses maux datant de quatre ans.

Le mémoire cy dessus aiant été communiqué à un chirurgien du premier rang, ~~décida~~ celui ci décida que le fait grave et singulier dont fut tourmenté mon malade, dépendoit d'une affection vaporeuse. décision à laquelle je ne pus me rendre, par la seule raison que la marche des maladies vaporeuses tient rarement un ordre regulier. cependant telle fut celle dont notre malade fut assailli, et les paroxismes qui en firent le caractère, soumis à des périodes presque toujours égaux entre eux étoient constamment terminés par une longue et ample sueur

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE